

VOL. 9

NOVEMBRE 1903

No 11

BULLETIN

— DES —

RECHERCHES HISTORIQUES

—
ARCHÉOLOGIE—HISTOIRE—BIOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHIE—NUMISMATIQUE

—
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

—
*Qui manet in patriâ et patriam cognoscere tenet.
Is mihi non civis sed peregrinus erit*

—
PIERRE-GEORGES ROY
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
RUE WOLFE
LÉVIS

RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison de novembre : M. Jean Félix Récher, curé de Québec, et son Journal, 1757-1760, Mgr H. Têtu (suite) ; Le duc de Kent parrain, Mgr H. Têtu ; L'acadien Beaulieu ; Les côtes ; Les descendants de Jolliet ; Questions, etc.

Gravure : Le duc de Kent.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

Abonnement : \$2 par année.

PUBLICATIONS RÉCENTES

L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire, par l'abbé Camille Roy. Québec, typ. Dussault & Proulx—1903. Prix \$1.00.

Histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien, par l'abbé René-E. Casgrain. Québec, Dussault & Proulx, imprimeurs—1903—S'adresser à l'auteur, à l'Ange-Gardien.

Historical sketch of the village of Clayton, N. Y., and a complete history of St-Mary Parish, by Rev. P. S. Garand. G. H. Bates, printer, Clayton, N. Y. Prix : \$1.00.

Histoire du noviciat de la Compagnie de Jésus au Canada, par le P. Armand Chossegros, S. J.—Mont-réal, imprimerie du Sacré-Cœur—1903.

BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 9

NOVEMBRE 1903

No 11

M. JEAN-FÉLIX RÉCHER, CURÉ DE QUÉBEC,
ET SON JOURNAL

1757-1760

(Suite)

Nota. Pouvoirs accordés par Monseigneur aux missionnaires Jésuites de Michillimakinac et de Saint-Joseph.....

Affaires du 6 et du 8 juillet. Victoire signalée.

L'armée anglaise composée de 25,000 hommes au moins était partie des retranchements de l'ancien fort Georges plutôt que nous ne pensions, vint débarquer, le 6 juillet, au portage, à une lieue et demie ou deux lieues au-delà de Carillon ; lequel portage n'étant gardé que par 3 bataillons commandés par de Bourlamaque, leur fut laissé libre par nos gens, qui se replièrent d'abord à la chute du lac, et ensuite à 400 toises du fort, ou le 7 du mois et la nuit suivante, ainsi que le 8 jusqu'à midi, M. le marquis de Montcalm fit faire un abatis d'arbres, et se retrancha à la hâte, avec 4 bataillons, qui n'étant pas complets ne faisaient que 2900 et quelques hommes, avec lesquels pouvaient être 400 hommes, tant soldats de la colonie que Canadiens, ce qui faisait en tout au plus 3400 hommes dans les retranchements. Un 8e bataillon qui était le 2e de Berry, était dans le fort pour le défendre. Les choses étant en cet état, les Anglais nous attaquèrent à midi et demi, continuèrent le combat jusqu'à 7 h.,

étant au nombre de 16000, les autres neuf mille étant restés, partie à la chûte avec leur général Abercromby et partie au portage à garder les bateaux. Les Anglais qui attaquaient forcèrent jusqu'à 6 fois par force nos retranchements, la bayonnette au bout du fusil, et autant de fois ils furent repoussés par les nôtres, qui leur ont tué 4 à 5000 hommes, sans compter les blessés, autant du moins qu'on a pu l'estimer. Au lieu que, dans ce combat, nous n'avons eu que 366 tués ou blessés, savoir : tués 12 officiers et 92 soldats ; blessés 24 officiers et 248 soldats.

Dans l'affaire du 6 juillet, où les Anglais se rendirent maîtres du portage, il arriva qu'un détachement de 400 hommes, en forte partie Canadiens, qui avait été envoyé à la découverte avant l'arrivée des Anglais, se trouva sur une aîle de leur armée, à son retour, sans s'en apercevoir. Ils firent d'abord bonne contenance et fusillèrent les ennemis à qui ils tuèrent leur second général et 50 hommes ; pour les nôtres, 44 furent tués, 144 faits prisonniers, et le reste revint à Carillon. Les troupes de la colonie, les Canadiens et les Sauvages n'arrivèrent de Montréal à Carillon que deux ou trois jours après la victoire du 8 juillet.

Coup de M. de Courtemanche.

16 juillet. Un détachement de 500 hommes commandés par M. de Courtemanche, étant parti le 16 de Carillon pour aller entre le fort Lidius et le fort Georges, pour observer les Anglais, sont tombés sur un détachement de 300 Anglais, leur en ont tué 15 et fait 8 prisonniers, sans perdre aucun des siens.

Coup de M. de St-Luc. Vers le 1er août, M. la Corne de St-Luc, étant allé entre les deux mêmes forts anglais avec 400 Canadiens et 200 Sauvages, est tombé sur 50 chariots de vivres et de marchandises, qui allaient de Lidius au fort Georges, avec 200 bœufs,

et qui étaient convoyés par 200 Anglais environ. M. de St-Luc leur a tué 110 hommes auxquels les Sauvages ont levé la chevelure, leur a fait 60 prisonniers, a détruit leurs chariots, pillé leurs marchandises, et tué les 200 bœufs ; et il n'a eu qu'un Sauvage de tué et 2 blessés.

2 août. A bord de M. Duchaffaut, commandant de la rade, 6 matelots d'un navire marchand, ont eu la cale, pour s'être laissés débaucher par le capitaine d'un autre navire marchand, et ce capitaine y a été mis aux fers sur le gaillard d'avant.

3. Un soldat des régiments est pendu, par arrêt du conseil de guerre, pour s'être révolté contre M. Hiché, fils, enseigne en second.

4. Un bas-normand est pendu à la basse-ville, par arrêt du conseil, pour avoir volé la Badeau, son hôtesse.

6. Vers le 6 août, M. le général fait casser la tête à 3 Sauvages des pays d'en haut, qui avaient tué quelques Français par trahison dans un poste. Ces 3 Sauvages ont été amenés à Montréal et livrés à M. le général par ceux même de leur nation.

Prix des denrées. Le pain blanc au quarteron se vend 8 s., le bœuf 15, le veau 20, le lard 30 et 35, la paire de souliers 12 francs, le vin 400 frs, une poule 45 s., la corde de bois à la grève 14 frs, 15 frs et même 16 ; la cire 9 frs, la livre de chandelle 40 s., l'eau-de-vie 30 frs la velte, le pain ainsi que la farine chez ceux qui en ont 20 s. 25 s. 30 s., la farine 200 et 230 frs le quart de 180 livres pesant, le blé 20 frs, 25 frs, l'avoine 8 frs, 10 frs, les pois 24 frs le minot.

13. Vers le 12 et le 15 d'août, M. Marin, à la tête de 250 tant Français et Canadiens que Sauvages, s'avancant vers le fort Lidius, y rencontre le sieur Robert Rogers à la tête de 750 Anglais ; il l'attaque,

le bat au fusil pendant 3 heures, fait 6 prisonniers, tue je ne sais combien d'ennemis, et les Sauvages lèvent 11 chevelures. Cela fait, il revient. Il a eu 40 hommes de tués, tant Sauvages, soldats que Canadiens.

13. Le 13 le capitaine Canon part pour porter la nouvelle de notre victoire du 8 juillet.

27. A midi (c'était un dimanche), les Anglais, au nombre de 4,500, se rendent maîtres du fort Frontenac autrement dit de Cataracoui, dont la garnison n'était que de 20 hommes avec 60 voyageurs qui, par capitulation, ont été faits prisonniers de guerre ; et cependant renvoyés à Montréal pour autant d'Anglais à renvoyer à Québec. Le commandant de ce fort était M. de Noyan, lieutenant du roi, de Montréal. Les Anglais, y ont traité nos gens avec beaucoup d'humanité. Les Anglais avaient fait leur descente près le fort le 25. Ils ont démoli le fort qui était de pieux, en ont emporté 80 pièces de canon, et 4 mortiers de fer, et amené deux berges qu'ils ont chargées auparavant de pelleteries et de ce qu'il y avait de meilleur. Ils ont conduit tous ces effets à Chouaguen, que 4000 Anglais rebâtissent, gardés par 6000 autres. La prise de ce fort a été un grand malheur pour la colonie.

Nota. Quinze jours après la prise de ce fort, nous avons su que les Anglais l'avaient abandonné, brûlé nos deux barques, et s'étaient retirés à 30 lieues de Chouaguen.

30 août. M. le général apprend à Montréal la prise de Cataracoui et celle de Louisbourg par les Anglais ; les deux plus mauvaises nouvelles qu'il pût apprendre. Louisbourg avait été bloqué, le 2 juin, par les ennemis qui firent une descente dans l'île le 8, et qui ont depuis poursuivi avec une vigueur étonnante le siège de la ville, qui a été soutenu avec la même ardeur.

Les Français n'ayant pas voulu se rendre en capitulant, le 25 juillet, n'ont plus été reçus à capituler le lendemain 26 ; mais les Anglais les ont reçus à discrétion et y font entrer aussitôt 13,000 hommes qu'ils tenaient au pied des murailles, prêts à donner l'assaut. La ville s'est rachetée du pillage par une somme de 50 mille écus.

Vers la mi-septembre, nouvelle à Québec que les Anglais ont été à l'isle Saint-Jean pour faire embarquer pour France les habitants.

Octobre. Le 5, nouvelle à Québec du naufrage de l'*Aigle*, vaisseau de 54 canons, le 9 août, sur les isles de Mécatina. Dix hommes noyés, le gros de l'équipage a eu la vie sauvée par une providence particulière qui leur a fait trouver, à deux lieues du naufrage, 50 quarts de farine que la mer avait tirés de leur vaisseau et jetés à terre. Jutit Vâlin, récollet revenant de France dans ce bâtiment, est mort quelques jours après le naufrage.

5. item. Nouvelle par le même courrier que les Anglais s'établissent à Gaspé ; qu'ils y sont, dit-on, avec 9 vaisseaux de ligne, 12 frégates et 30 bâtiments de transport.

Le 2 ou le 3 octobre, nouvelle à Québec d'une nouvelle attaque par les Anglais du fort Georges se préparent à donner prochainement à Carillon avec 22 mille hommes, ce qui a donné lieu de commander presque tous les hommes en état de porter les armes dans les 3 gouvernements.

9. Nouvelle que les Anglais ont envoyé 15 vaisseaux pour se rendre maître de la rivière Saint-Jean, dans la baie française, et qu'ils sont venus au Mont Louis, qu'ils y ont brûlé une douzaine de maisons, en quoi consistait cet établissement, et qu'ils y ont pris

le père Rouillard dit le père Ambroise et qu'ils l'ont amené à Gaspé.

10. Nouvelle que les Anglais ont été à Miramichi, où ils ont pris, dit-on, le père Bonaventure Carpentier, récollet comme le premier, avec une partie des Acadiens, les autres s'étant enfuis dans les bois, ainsi que le Sauvages.

2. Le jour des Anges Gardiens, jour de la fin des prières publiques, conformément au mandement de Monseigneur, le Saint-Sacrement a été exposé à la chapelle de l'Ange-Gardien, où le chapitre a chanté l'office solennellement ; il y a eu sermon à vêpres. Et tous les jours de l'octave, excepté le dimanche, M. Jacrau a dit, à 8 h., à cette chapelle, la sainte messe, à laquelle il faisait une exhortation, et après laquelle il donnait la bénédiction avec le saint ciboire, de l'avis de Monseigneur et à mon invitation. (1)

(1) Je n'ai pu trouver exactement où était placée dans la cathédrale cette chapelle de l'Ange-Gardien ; elle faisait probablement face à celle de Notre-Dame de Pitié qui existait certainement dès 1719. En 1733, le sieur Beudoin, marguillier, était autorisé "à faire élever dans la chapelle de l'Ange-Gardien un autel semblable à celui de N. D. de Pitié". En 1742, comme le curé dit que ce tabernacle appartient à la confrérie de Ste-Anne, la fabrique décide de l'acheter au prix de 150 livres. Dans la reconstruction de la cathédrale en 1745, on semble avoir négligé cette chapelle de l'Ange-Gardien, puisque Mgr de Pontbriand qui avait une grande dévotion aux saints anges recommande à la fabrique de la rétablir et autorise une quête à cet effet, le 16 juin 1757. Le 4 septembre suivant, la fabrique autorise le marguillier à dépenser 500 livres pour la même fin "sans compter la quête qui a été faite par ordre de Mgr l'évêque." Donc en 1758, quand on fit des prières publiques dans la cathédrale, il y avait comme aujourd'hui cinq autels : le maître-autel, et les autels des chapelles de la Sainte-Famil-

19 octobre. Nouvelle par le courrier de Montréal que mille Anglais sont venus, sans être aperçus brûler un magasin tout proche le fort Duquesne, et qu'ayant été investis par la garnison de ce fort, 750 Anglais ont été tués dans un combat d'une heure au plus, aux armes blanches, 50 faits prisonniers, et 200 se sont enfuis vers une armée de 5000 Anglais qui venaient derrière, et dont ces mille premiers étaient comme l'avant-garde. On a remarqué qu'entre les Sauvages, les Loups et les Chaouanons sont restés simplement spectateurs jusqu'à la fin du combat, où ils ont achevé de tuer les blessés, levé des chevelures et fait beaucoup de butin. Ces deux nations sauvages se sont ensuite retirées dans leurs villages ; ce qui fait beaucoup craindre que les cinq mille autres Anglais n'aient ensuite l'avantage sur nous. De 45 officiers anglais qui étaient dans cette action, 40 ont été tués et 5 faits prisonniers. Nous n'y avons eu que 8 hommes tués et 8 blessés.

Novembre. Le 6 novembre, j'ai écrit à M. Lalane par l'*Outarde*, et à M. Villars par l'*Outarde* et la *Victoire*, je crois ; et une troisième à M. Villars je ne sais par quel navire ; une à mon frère par l'*Outarde*.

10 A 8 h. et demi du soir, le feu prend à une armoire de la sacristie par un torchon dont le sacristain

le, de Sainte-Anne, de Notre-Dame de Pitié et de l'Ange-Gardien.

C'est en cherchant ces détails dans les archives de la cathédrale que j'ai trouvé aussi qu'en 1722, on décida de faire fondre la troisième cloche qui était cassée et de la faire mettre d'accord avec la deuxième. En 1743, on paie 842 francs à René Chevalier, maître-fondeur de cloches, demeurant à Beauport, qui avait fondu une cloche du poids de 1300 livres pour remplacer celle de la paroisse qui était fêlée. Cette dernière lui fut donnée et elle pesait 1100 livres

s'était servi une demi-heure avant, en accommodant les lampes, et dans lequel sans doute il avait laissé tomber quelque lumignon des lampes. Il avait jeté imprudemment ce torchon dans la dite armoire, qui est presque tout ce qui a brûlé avec 50 livres de cierges du chapitre, qu'elle renfermait. Le feu s'attachait au plancher de la sacristie, lorsqu'on y est entré pour l'éteindre.

12. Départ des 3 navires chargés des paquets pour la Cour, l'*Outarde*, le *Hardi* et la *Victoire*.

21. Départ du dernier bâtiment, goélette, pour la France, portant la nouvelle qui suit ; de la Belle Rivière : Un officier anglais s'étant rendu au fort Cumberland avec six mille hommes pour prendre le fort Duquesne, qui n'en est éloigné que de 25 lieues environ, a envoyé devant un détachement de 2,500 hommes. Le commandant de ce détachement, après avoir fait quelques lieues, a envoyé devant, un autre détachement de mille hommes pour reconnaître et surprendre, s'il le pouvait, notre.....

(Ici finit cette partie du journal de M. Récher. Les deux cahiers suivants que nous avons trouvés, et qui font suite à un autre qui n'a pas encore été découvert, commence le premier au 30 juin 1759, le second le 23 juillet suivant pour finir le 27 août de la même année. Le cahier que nous possédons à l'Archevêché et dont la publication a été faite dans le *Bulletin* des mois de mai et juin derniers, embrasse la période comprise entre le 1er juillet et le 8 septembre 1759. On pourrait donc croire qu'il s'agit d'une copie de l'original, d'une répétition des mêmes faits et du même récit. Mais non : ces manuscrits, tout entier de la main de M. Récher, ne contiennent que très peu de répétitions, et semblent se compléter les uns les autres ; ce qui fait désirer d'avantage de trouver ceux qui manquent

encore à l'appel. Quoiqu'il en soit, je publierai intégralement ce que j'ai entre les mains, qu'il y ait répétition ou non des parties déjà imprimées).

30 juin. . . . se joignent à lui. A 4 heures, partent 250 Sauvages. Tout ce monde attaque les Anglais à la canadienne et font rebrousser chemin à grands pas aux 50 découvreurs. Dans cette journée, les nôtres ont pu tuer 20 ou 30 Anglais, les Sauvages ont fait quelques chevelures et amené un prisonnier qui est un découvreur de la compagnie de M. Roger, irlandais de nation et catholique, lequel est fort maltraité à son arrivée sur la grève par les femmes et les enfants sauvages, qui l'ont frappé beaucoup à coup de poings. Les Sauvages y ont eu cinq des leurs blessés, un seul mortellement, et point de tué. Les Canadiens n'ont eu ni tués ni blessés, excepté l'habitant de Beaumont ci-dessus. Les Anglais affichent à l'église de Beaumont un écrit par lequel ils invitent les habitants à revenir sur leurs terres, les assurant du libre exercice de leur religion et des douceurs de la paix.

30. Deux berges anglaises s'étant avancées vers Beauport, au milieu du bassin, en ont été repoussées par quelques coups de canon de nos carcassiers.

Le prisonnier ci-dessus étant amené à Québec vers 6½ h., dépose au chateau 1° que les Anglais croyaient qu'il n'y avait que 6 à 7 mille hommes et presque tous habitants pour défendre Québec et que les troupes de France étaient à Carillon ; 2° qu'il n'y avait point de Sauvages ; 3° qu'il n'y a sur la flotte que 10 mille hommes de débarquement, la plupart irlandais et catholiques ; 4° que les Anglais doivent faire leur descente à Beauport, la nuit suivante, après le coucher de la lune, et qu'ils n'avaient fait une descente à la Pointe-Lévi que pour nous donner le change et nous engager à y envoyer du monde. Premier prisonnier dont la

déposition rompt malheureusement l'expédition projetée pour la nuit suivante sur les Anglais débarqués avec leurs généraux à la Pointe-Lévi où ils n'étaient point retranchés. Ces dépositions ont donné lieu à faire battre la générale tant en ville qu'au camp de Beauport et de faire tenir tout le monde sous les armes durant toute la nuit ; et de rappeler de la Pointe-Lévi M. Charest avec tout son monde, Canadiens et Sauvages. M. le général, M. l'intendant et M. Cadet sont au camp ; M. Montcalm y est depuis 5 à 6 jours.

30. Les portes de la ville ferment pour la 1ère fois.

1er juillet. La nuit du 30 juin au 1er juillet, une vingtaine d'habitants de la Pointe-Lévi, y étant restés, ont, disent-ils, fusillé les Anglais aux environs de l'église et croient en avoir tué beaucoup.

1. Mgr quitte le séminaire et se retire à Charlesbourg.

1. Dimanche, pendant la grand'messe, canonnade d'une heure entre deux frégates anglaises, au milieu du bassin, d'une part, et 5 à 6 de nos carcassiers, une redoute de Beauport et notre artillerie flottante près du sault, d'autre part. Une des frégates anglaises a reçu trois boulets dans son bois, de la part d'une de nos carcassières. Le reste n'a point eu d'effet, par la trop grande distance des combattants.

1. Les Anglais descendent quelques pièces de canon à la Pointe-Lévi, au-dessous de l'église. A 11 heures du matin, 250 Sauvages, outaouais pour la plupart, y vont et reviennent, le soir, sans rien dire, ayant trouvé un gros d'Anglais rassemblés et un peu retranchés au-dessous de l'églises. Cette nuit se passe au bivac comme la précédente.

2. Les Anglais, au nombre de 30 ou 40, paraissent vis-à-vis Québec sur les hauteurs. On leur tire 3 ou 4 coup de canon de la basse-ville, mais inutilement.

On a dit qu'il y avait des ingénieurs et environ 600 hommes. Une quinzaine de Canadiens ayant tiré sur un peloton, en a tué une douzaine environ.

2. 30 frégates sont mouillées au bout de l'isle depuis six jours, et il paraît que les Anglais font descendre à l'isle beaucoup de monde dans des bateaux.

2. La nuit se passe sous les armes, la générale battant à présent tous les soirs, à 9 heures, depuis 3 jours.

3. Temps de pluie ; rien de nouveau. La nuit se passe sous les armes ; les Anglais se retranchent à la Pointe-Lévi.

4. A une heure après midi, une berge anglaise se détache des vaisseaux, ayant son pavillon derrière, et pavillon français devant, ce qui fait juger qu'elle vient pour sommer la ville de se rendre. Elle arrive près de la ville et arrêtée par 2 ou 3 de nos carcassières, qui, n'ayant point reçu d'ordre du commandant de la place, lui ont demandé pourquoi elle venait. L'officier leur a dit qu'il apportait une lettre de son général à M. de Vaudreuil. Et sur ce qu'il a dit à nos gens qu'il n'avait point d'autre sujet de son voyage, ils lui ont dit de s'en retourner à son vaisseau et qu'on lui enverrait la réponse. Il est donc parti, et cela durant une pluie accompagnée de tonnerre et d'éclairs, et mêlée d'une grêle également grosse et abondante. M. le Mercier a porté la lettre à M. de Vaudreuil au camp. Il ne s'y agissait point de sommation ni de rien de semblable. Le général anglais lui remarquait qu'ils avaient pris 22 femmes françaises ou acadiennes, et entre autres quelques dames venant en bâtiment de Miramichi à Québec et qui demandaient à être mises à terre ; et 2^o qu'il le priait de lui donner des nouvelles de deux jeunes prisonniers qui avaient été pris sur l'Isle-aux-Coudres. M. le général lui a renvoyé la

réponse par M. le Mercier, à 5 heures, laquelle consistait à dire qu'il en aurait soin et qu'il se ferait un plaisir de les lui remettre lorsque la flotte partirait. Comme ce sujet de députation nous a paru fort léger, il a été regardé comme un prétexte, dont se sont servis les Anglais pour examiner de près l'état de la place, Et en effet nos gens ont jugé qu'il y avait 3 ou 4 officiers ou ingénieurs sous l'habit de matelot et cela à leur physionomie et à la blancheur de leurs mains. Ce qui a donné lieu à M. le Mercier, pour user de représailles, de prendre avec lui 2 ou 3 capitaines de navires habillés en matelots pour mieux reconnaître la position de la flotte ennemie et son état. Une autre raison qui a persuadé que ce message n'était qu'un prétexte, c'est 1^o qu'une frégate anglaise s'est avancée, en sondant, assez près de Beauport pendant ces pourparlers pour être à la portée du canon de notre batterie flottante, jugeant bien que, dans cette circonstance de pourparler, on ne tirerait pas sur elle ; ce qu'on n'a pas fait en effet ; 2^o que cette berge a pris précisément pour venir le temps où l'on faisait remonter le long de la ville, de Beauport à l'Anse des Mères les cajeux qui s'étaient échoués, il y a quelques jours, à Beauport, et dont les vaisseaux ne pouvaient, à cause de l'éloignement, voir ce que c'était ; 3^o que par ce moyen ils se sont assurés que M. le général n'était point dans la ville, mais à Beauport, et que sans doute nos plus grandes forces étaient là.

Nota. Tous les miliciens de la ville sont nourris par le roi comme les soldats.

4. M. de Niverville avec 150 Canadiens et quelques Sauvages quittent le camp de Beauport pour aller camper entre l'Anse des Mères et le Foulon. Deux cents Canadiens sont envoyés du camp à la ville pour renforcer la garnison.

5. Vers 10 h. une chaloupe anglaise avec les deux pavillons, l'anglais et le français, s'avance vers Québec, apportant les femmes et filles dont il fut parlé hier. Une chaloupe française, avec deux pavillons de même, a été à sa rencontre et l'a conduite par la grève vers la Pointe-de-Lévi, où ces femmes ont passé de la chaloupe anglaise dans la française, qui les a amenées à Québec. Ces femmes disent que les Anglais n'ont que 8 mille hommes de troupes réglées, et que cependant ils comptent bien prendre Québec, ne nous comptant que 3 mille hommes pour le défendre.

5. Environ 200 Anglais se sont avancés jusque vis-à-vis l'Anse-des-Mères. Et des ingénieurs ont paru vis-à-vis Québec, prendre des alignements avec des cordeaux, sans doute pour y établir quelques batteries.

6. Vendredi, à 11 heures, 4 canots sauvages, faisant environ 35 hommes outaouais ont donné chasse à une berge anglaise qui soudait le sault Montmorency et l'ont poursuivie jusqu'à l'isle d'Orléans, où les Anglais se sont rendus en se jetant dans l'eau, sitôt qu'ils ont pu toucher terre. Un seul a été pris par les Sauvages ; et comme il ne voulait pas les suivre ils l'ont percé d'une lance et lui ont levé la chevelure. Dans ces entrefaits, ils ont vu accourir à eux un millier d'Anglais que les Sauvages ont attendu de pied ferme, et contre lesquels ils ont combattu une demi-heure, suivant leur interprète qui y était, et de qui je tiens ce fait. Dès leur première décharge, les Sauvages en ont jeté neuf par terre, et plusieurs autres dans la suite, sans en savoir le nombre. Un boulet de canon ayant été envoyé de près du Sault, a tué 7 Anglais dans l'isle. Deux Sauvages ont été blessés, l'un mortellement, et l'autre a le bras cassé. Deux Sauvages, dit-on, ont passé la rivière à la nage.

6. Etant allé à Beauport, l'après-midi, j'ai été témoin, depuis 5½ h. jusqu'à 6½, d'une canonnade vive, quoique de loin, entre notre batterie flottante et nos carcassières d'une part, et les vaisseaux anglais et une batterie qu'ils ont établie à la Pointe-de-Lévi d'autre part. Les Anglais ont tiré, je crois, plus de 150 coups de canons.

6. Depuis quelques jours, par ordre des puissances, la basse-ville et les faubourgs sont évacués, et les familles retirées dans les maisons de la haute-ville. J'apprends que nos gens du fort Machault ont tué une 40aine d'Anglais, fait autant de prisonniers, pris 30 ou 40 charettes, et détruits quelques petits fortins avancés, faits de pieux. La bise continue toute la nuit. Suivant un calcul que je crois bien approcher de la vérité, nous devons avoir 27 à 28 mille hommes sous les armes, y compris les Sauvages, dans toute la colonie, c'est-à-dire à Québec, à Carillon, à la Présentation, à Niagara, au fort Machault, etc.

7. Vers 4 h. du matin, un parisien fait prisonnier à la prise de Louisbourg, et depuis venu comme soldat sur la flotte anglaise, a passé du camp ennemi au nôtre à la nage et est devenu transfuge. Il a dit bien des choses : 1° que les Anglais n'étaient que 10 mille hommes de débarquement ; 2° qu'ils devaient attaquer, demain ou après demain, par trois endroits, savoir : avec 8 mille hommes à Beauport, avec 1500 qui doivent passer au Château-Richer et attaquer nos gens par derrière, lors de l'action, et le reste par la basse-ville ; et avec 22 canons et 11 mortiers qui sont préparés à la Pointe-Lévi ; 3° que les Anglais ont été battus à la Guadeloupe et qu'ils y ont perdu 9 mille hommes, que les 6 mille qui restent de cette armée sont à l'Isle Royale et destinés à joindre l'armée de M. Wolfe pour attaquer Québec ; ce qui nous paraît con-

redire l'article précédent ; 4° que les Anglais ne nous comptent que 4 mille hommes à Beauport ; 5° que M. Wolfe a voulu enrégimenter 4 mille matelots pour la descente ; à quoi M. Sunders paraît ne pas consentir ; 6° qu'ils craignent qu'il ne vienne après eux une escadre française ; 7° que les Anglais ont eu jusqu'ici environ 120 hommes tués ; 8° que les coups de canon tirés hier de notre côté ont tué 9 Anglais dans quelques vaisseaux où l'on a été obligé de pomper toute la nuit.

7. Paraît le manifeste de M. Wolfe, daté du 27 juin à St-Laurent, en son quartier général, lequel promet beaucoup aux habitants, s'il veulent demeurer neutres, et s'ils ne le font les menace beaucoup.

8 juillet. Dimanche. Les Anglais ayant été aperçus en grand nombre à une batterie qu'ils élèvent à la côte du sud, précisément vis-à-vis notre batterie des remparts, cette dernière batterie a tiré dessus, dans l'après-midi, 7 à 8 bombes et 60 à 89 coups de canon ; ce qui n'a pas empêché qu'ils ne se soient remis, peu de temps après, à travailler comme auparavant.

8. Aussi dans l'après-midi et depuis 3 h. jusqu'à 8 heures, les vaisseaux anglais n'ont cessé de tirer du canon et de la bombe sur notre camp du sault, mais sans faire aucun mal.

8. Vers une heure, 30 berges anglaises sont allées une lieue au-dessous du sault, comme pour mettre à terre. Nous ne savons cependant si le monde qui était dedans a débarqué. Mais vers le soir on les a vues, à une petite distance, autour de deux bâtiments anglais qui ont été mouiller en ce lieu dès le petit matin.

9. Lundi. Les Anglais, au nombre de 5 à 6 mille descendent à l'Ange-Gardien, avec deux pièces de canon, et soutenus par le canon et la bombe de 5 à 6

batiments, vaisseaux, frégates ou galiotes qui se sont mouillés vis-à-vis le sault. Vers midi, 200 hommes tant sauvages outaouais que Canadiens, mais plus de la 1ère espèce, sont envoyés à la découverte au-delà du sault, pour reconnaître le nombre et la position des Anglais et faire quelques prisonniers. Les Sauvages voyant s'avancer vers eux une avant-garde de 400 hommes, l'ont attaquée avec beaucoup d'ardeur de sorte qu'elle a plié et est allée se réunir au gros de l'armée. Les Sauvages trop animés, au lieu de se replier, ont foncé sur ce gros, qui, en s'étendant par les ailes, les a comme enveloppés, de sorte qu'ils couraient de grands risques, si les Canadiens, arrivant à leur secours, n'avaient facilité leur retraite. Voilà comment s'est passée cette action, dans laquelle nous avons eu deux ou trois Canadiens de tués et 3 de blessés ; et 20 Sauvages tués ou blessés, non compris 8 qui manquaient ce soir au camp de M. de Lévis, d'où ils étaient partis, et dont on ne sait ce qu'ils sont devenus. Ils sont revenus. On pense que les Anglais ont eu cent ou cent cinquante hommes de tués ; mais on n'en est pas sûr, attendu que nous avons été obligés de céder au grand nombre. Les Sauvages avaient d'abord fait cinq prisonniers ; mais ne pouvant les amener, ils les ont tués et ont apporté plusieurs chevelures.

9. M. Charest, accompagné de 15 à 20 hommes, est allé à la Pointe-de-Lévi, reconnaître où en est la batterie de 12 mortiers et de 22 canons, dit un déserteur, que les ennemis établissent depuis plusieurs jours vis-à-vis notre batterie des remparts.

10. M. Jacau, capitaine d'artillerie, ayant fait transporter, la veille, un gros mortier de 12 pouces, de la ville au camp de Beauport, pour éloigner les vaisseaux anglais de vis-à-vis le sault, a jeté des bombes fré-

quemment vers eux, la nuit du 9 au 10, et les a obligés à retourner à la Pointe-de-Lévi.

10. Toutes nos batteries de la haute et de la basse-ville, et surtout celle des remparts, n'ont cessé, tout le jour, de canonner et de bombarder la batterie que les Anglais établissent pour écraser la ville. A 8 h. du matin, un français qui servait chez les Anglais, dans les troupes, déserte de la batterie vis-à-vis la ville et vient à la ville dans un canot de bois qui était allé de la ville en dérive sur le rivage de la Pointe-Lévi. A sa demande, on a laissé aller le même canot à la dérive, disant qu'il avait plusieurs camarades qui en profiteraient aussi pour désert.

10. A 9 h. du soir, un autre déserteur est venu dans un canot des vaisseaux à la ville ; et tous les deux nous ont dit : 1° qu'il n'y avait que 700 hommes à travailler à la batterie vis-à-vis la ville et à la garder ; qu'il y avait 5 mortiers et 6 canons, non encore montés ; 2° qu'ils avaient perdu 45 hommes à l'Ange-Gardien dans l'action des Sauvages ; 3° que 300 soldats allemands qui avaient été amenés ici pour y prendre des établissements, en paiement de leurs anciens services avaient refusé de porter les armes et de travailler aux batteries, ce qui avait obligé le général à les remettre sur les vaisseaux, d'où l'on a fait descendre autant de soldats de marine pour le service de terre ; 4° que les Anglais n'étaient que 8 mille et qu'ils désespéraient de prendre le pays, n'étant pas secondés de l'armée du général Amherst, qu'ils comptaient trouver devant Québec, après avoir pris Carillon, Saint-Frédéric, etc. ; mais qu'avant de s'en aller ils voulaient bombarder la ville.

10. Les bourgeois de Québec ont présenté à M. le général un placet fort clair et fort vif pour demander qu'on allât démolir la batterie vis-à-vis la ville, insi-

nuant qu'à faute de quoi les trois quarts sortiraient de la ville pour mettre leur vie en sûreté, voyant qu'on ne voulait rien faire pour y mettre leurs biens. Nota. Ce placet a été préparé le 10 et n'a été présenté que le 11 à 8 h. du matin par M. Daine et M. Taché, syndic des négociants, à M. le général et à M. de Montcalm, M. l'intendant étant auparavant supplié de l'appuyer.

10. Les Sauvages outaouais ont été faire coup sur les Anglais ; ils disent en avoir tué beaucoup ; et en effet, ils ont apporté, dit-on, 27 chevelures ; ils ont eu un homme tué et 3 blessés. (suit une autre nouvelle sans importance, marquée *fausse* en marge).

11. A 1 h. du matin, vient une défense de tirer sur la batterie vis-à-vis la ville. Cependant, durant la matinée, on tire une bombe ou deux d'heure en heure, et à midi, comme on a vu les Anglais charroyer de l'artillerie à leur batterie, avec nombre de bœufs, on leur a envoyé, en un quart d'heure, plus de cent boulets et plusieurs bombes ; et l'après-midi plus de deux cents boulets, je crois, avec des bombes, et ce jusqu'à 8 h. où M. le général défendit de nouveau et par écrit de tirer sur la batterie anglaise, soit pour ménager la poudre, soit pour l'inutilité de ces coups de canon réitérés sur cette batterie. J'attribue à cette multitude de coups de canon la surdité incomplète qui m'est venue.

La nuit du 10 au 11, on a toujours tiré des bombes, de temps en temps, sur la batterie ennemie.

11. Vient du camp un ordre de faire passer au camp les habitants de la ville, qui seront remplacés par des habitants de la campagne, qui arrivent, en effet, ce matin, en grand nombre.

11. Présentation du placet ci-dessus par M. Daine et M. Taché, députés des citoyens. Il fut reçu assez

favorablement, et on y répondit cependant négativement, à cause de la position actuelle de l'ennemi campé au-delà du sault, au nombre de 6 à 7000, qui pourrait attaquer à tout moment ; ce qui empêchait qu'on affaiblît le camp de Beauport ; mais qu'aussitôt après l'action générale on irait à la Pointe-Lévi avec 4 à 5000 hommes.

Nonobstant cette réponse, M. Dumas, major-général des troupes, persuadé par les bourgeois, fait de nouvelles instances et obtient de MM. les généraux d'aller à la batterie anglaise avec un détachement d'environ 2 mille hommes, qui sont composés de 100 soldats de la colonie, de 60 de Languedoc, des habitants des campagnes et de ceux de Québec de bonne volonté (il s'en présente de ceux-ci plus qu'on en demande), et environ 200 Sauvages, Abénaquis pour la plupart. Ce détachement fait cesser les alarmes de la ville, que cause le bombardement prochain, et donne les plus grandes espérances.

12. Un petit nombre de nos gens attaque un détachement anglais sur la grève, au bas du sault, et en tue 60, et ne perd qu'un nommé Trudelle de Charlesbourg.

12. 4 Sauvages sauteurs vont faire une décharge de coups de fusil sur les Anglais dans leurs retranchements du sault, et en tuent plusieurs ; nos 4 Sauvages fuient aussitôt et l'un est blessé à l'épaule.

12. Arrivée de 130 Sauvages d'en haut, Cris, Renards, Folles-avoines, Sakis, etc.

12. Tout ce jour, on ne parle que du détachement de volontaires qui défile au Cap-Rouge, pour traverser secrètement de Sillery au sud à 11 heures du soir, comme il a fait.

12. Premières bombes sur la ville. A 9 heures du soir, où se fit le dernier salut à la paroisse, les Anglais

commencèrent à canonner et à bombarder la ville avec 5 mortiers et 4 gros canons qui tirent de 25 minutes environ à 25 minutes jusqu'au 13 à midi sans interruption ; ce qui remplit la ville d'effroi, et ce qui endommage considérablement plusieurs maisons et églises, spécialement la cathédrale, les Jésuites et la Congrégation. Notre presbytère a été percé de 2 boulets de 32 livres. Comme je voulus aller voir partir notre détachement de Sillery, je ne revins qu'à 9 heures aux portes de la ville, qui se trouvant fermées, m'engagèrent à passer la nuit dans une maison vis-à-vis Saint-Roch, d'où je vis toutes les bombes et pots-à-feu tant de la batterie anglaise que de 2 galiotes qui en envoyèrent aussi sur la ville environ une heure de temps, et qui furent obligés de s'éloigner par nos mortiers qu'on tira sur elles.

13. Expédition de la Pointe-Lévi manquée. Dès 2 heures après minuit, on attend dans la ville avec impatience que le détachement de M. Dumas fasse cesser la canonnade et le bombardement des Anglais, qui retenaient toute la ville dans l'épouvante, et en particulier les femmes avec leurs enfants, en grand nombre près de la citadelle, dans les pleurs, les lamentations et les prières, qui étaient continuelles parmi elles ; elles se mettaient par pelotons pour dire des chapelets, etc. On attendit cet heureux événement jusqu'à 8 heures, mais toujours en vain ; car à 8 h., on voit revenir notre détachement sans avoir rien fait contre l'ennemi. Dès qu'il fut passé au sud, la terreur se saisit des esprits de sorte que vers minuit ou un peu plus, quelques-uns d'entre eux ayant aperçu à une petite distance un nombre considérable des nôtres, les prirent pour des ennemis et tirèrent dessus, en tuèrent un et en blessèrent quatre, ce qui mit la confusion dans nos gens, qui prirent la fuite pour la plupart.

M. Dumas les rallia cependant un peu en les rassurant ; mais la crainte empêchant le plus grand nombre d'avancer, les uns s'arrêtaient un peu plus tôt, les autres un peu plus tard ; de sorte que M. Dumas s'étant presque rendu aux retranchements des Anglais, à la tête du détachement et y voulant faire la revue de son monde, ne trouva plus que 350 hommes ; ce qui le détermina à les congédier, jugeant qu'il y aurait eu de la témérité à attaquer 7 cents hommes retranchés avec cette poignée de monde. Ainsi s'est évanouie l'espérance qu'on avait conçue de cette expédition.

13. Les ennemis ont cessé, à midi, de canonner et de bombarder la ville, après l'avoir fait pendant 15 heures de suite ; et avoir jeté, pendant cet espace de temps, environ deux cents bombes.

13. Un gram de vent a fait périr, vient-on de dire, une de nos carcassières et il y est péri 3 hommes.... fausseté.

Le 13 et le 14, les Ursulines et les religieuses de l'Hôtel-Dieu vont à l'Hôpital-Général.

13. Il se fait une canonnade entre les deux camps ennemis par-dessus le sault ; je ne sais quel en a été l'effet.

14. La nuit du 13 au 14 a été tranquille ; point de canon ni de bombe jusqu'à 4 h. du soir, où les Anglais ont recommencé à bombarder la ville, mais avec deux ou trois mortiers seulement, et ils n'ont que peu canonné. C'est ainsi que s'est passé toute la nuit du 14 au 15.

15. Dimanche. Les Anglais continuent à bombarder la ville comme la nuit précédente. Une bombe est tombée, la nuit dernière, sur le presbytère et en a écrasé la moitié, quant à la maçonnerie et à la charpente, la couverture étant peu endommagée. Une autre est tombée sur le bas de la chapelle de la Sainte-

Famille et en a fait tomber les trois quarts du plafond en planche. Un boulet de canon a tué, dans la maison de madame Gaspé, une vieille fille nommée Riopel qui y était malade, et qui y avait été heureusement confessé la veille. Je ne sais pas encore les autres ravages de ce bombardement qui a continué tout le jour.

La nuit du 14 au 15, depuis minuit jusqu'à 5 h. et demie, les deux camps ennemis d'au delà et d'en deça du sault se sont canonnés et bombardés ; mais bien plus faiblement de notre côté sans doute, attendu que nous n'avons dans cette partie qu'un seul mortier et peu de canon.

15. M. le général fait défense de tirer le canon.

16. Canonnade et bombardement de la part des Anglais toute la nuit et toute la matinée.

16. Lundi, la nuit du 15 au 16, cinq bombes tombent sur le séminaire.

16. Premier incendie causé par les Anglais. A midi une bombe tombant sur la maison de la veuve Morand, y met le feu, la consume, ainsi que celles de la veuve Chêneverd, de M. Cardenas, de M. Dassier et de madame Boishébert. Les Anglais voyant l'incendie commencé, tirent beaucoup de bombes et de boulets sur le feu, pour empêcher nos gens de travailler à l'éteindre. Et de notre côté, nos canonniers et bombardiers, nonobstant la défense de tirer, font un feu d'enfer sur les Anglais qui cessent aussitôt de tirer, abandonnant leurs batteries.

16. Ayant à faire la distribution des aumônes aujourd'hui, lundi au soir, et ne pouvant les faire venir (les pauvres) au séminaire, à cause du trop grand danger du feu des ennemis, qui ne dirigent leurs boulets et leurs mortiers que sur la paroisse et aux environs, depuis le jardin du séminaire jusqu'aux Ursulines, j'ai choisi la maison de Pierre Flamand, hors les n.u.

railles, faubourg Saint-Jean pour m'y fixer, y manger, y coucher et y établir la chapelle provisoire.

17. Les ennemis canonnent et bombardent vivement, toute la nuit et tout le jour ; nous y répondons, la nuit, assez exactement, mais peu le jour.

17. MM. Collet marchand et Gauvreau de la basse-ville étant en leur poste sur la batterie de M. Parent, sont blessés vers 5 à 6 heures du matin, d'un coup de boulet, sont portés à l'hôpital ambulante établi depuis un jour au faubourg Saint-Jean, et y meurent entre 8 et 9 heures, et y sont enterrés par M. Collet, chargé de cet hôpital.

17. Action des Sauvages au-delà du Sault. Nouvelle que des Sauvages d'en haut ont défait la grande garde des Anglais au-delà du sault, en tuant une quarantaine d'hommes et apportant sept chevelures, et amenant trois prisonniers.

17. Nouvelle qu'un détachement de Français étant allé à Chouaguen pour y chagriner les Anglais, qui y sont retranchés, a eu 12 ou 15 hommes canadiens de tués ; 2° que Niagara doit être assiégé.

18. Il tombe dans la nuit trois bombes dans la cathédrale. Le bombardement continue ainsi que la canonnade.

19. Passage des premiers vaisseaux anglais au-dessus de Québec. La nuit du 18 au 19, à minuit, les Anglais font passer devant Québec à l'Anse des Mères, six bâtiments dont, à ce qu'il m'a paru en les voyant le lendemain matin, un vaisseau de ligne de 54 canons, 3 frégates et 2 bateaux. Une autre de leurs frégates a échoué sur la Pointe-Lévi où elle s'est couchée sur le côté. Elle a été ensuite relevée. Ils n'ont été aperçus que de la batterie des remparts et encore lorsqu'ils étaient presque passés. De cette batterie on a crié avec le portevoix de tirer sur ces vaisseaux anglais ;

mais on ne les apercevait point d'en bas, à cause de l'épaisseur des ténèbres. Sitôt qu'on a été averti en ville du passage des vaisseaux ennemis, on a battu la générale dans la ville, et on a envoyé 40 hommes au Foulon pour s'opposer à la descente, conjointement avec les Sauvages qui y sont campés. Et avant 6 h. du matin, M. Dumas y était rendu avec 600 hommes du camp. L'après-midi on a travaillé à établir à Samos une batterie de 2 canons de 24 et d'un mortier. Les vaisseaux anglais ont brûlé au Foulon un brûlot (goëlette) que nous avions dessein de leur envoyer, et ont canonné nos cajeux avec les deux bateaux qui devaient servir à les conduire au-devant des vaisseaux anglais ; mais ces cajeux ont été peu endommagés.

19. Ordonnance contre les voleurs.

Le 18 au soir et le 19 au matin, pour arrêter les vols, ou plutôt le pillage, que les voleurs font dans les maisons de la ville, on a publié en ville et dans les faubourgs une ordonnance de M. le général et de M. l'intendant, pour laquelle M. Daine est commis et autorisé à condamner à mort et à faire exécuter, le jour même, quiconque sera trouvé saisi des effets d'autrui, sans l'ordre du propriétaire, et sans suivre les formalités prescrites par l'ordonnance du roi pour l'information, le recollement et la confrontation ; mais seulement sur un simple procès-verbal fait par M. Daine en présence des accusés et des témoins qui les auront trouvés saisis des dits effets.

19. Le bombardement continue tout le jour et toujours sur la haute-ville, mais seulement avec deux mortiers.

20. juillet. Le bombardement a continué durant la nuit. Les vaisseaux anglais sont au-dessus de Saint-Michel, excepté une frégate que M. le Mercier a percée, ce matin, de plusieurs boulets de canon. Le 19, un

prisonnier anglais dit que M. Wolfe ne faisait plus donner à chaque soldat qu'un quarteron de viande et demi-livre de pain ; mais qu'il leur permettait d'aller tuer pour leur besoin quelques cochons ou moutons, s'ils en trouvaient, mais sans faire de mal aux habitants ; et cet anglais a été fait prisonnier dans le temps où il faisait brûler un cochon.

20. Vers 9 $\frac{1}{2}$ h., les Anglais, qui ne nous avaient point bombardés de la journée, ont commencé à le faire avec 5 ou 6 mortiers et ont dirigé leurs bombes, pour la première fois, sur les tentes de nos miliciens, en dehors des murailles vers la porte Saint-Jean et au-dessous, et sur les faubourgs Saint-Jean et le quartier du palais et de M. Hiché, dans le jardin duquel il est tombé plusieurs bombes ; ce qui a surpris et effrayé grand nombre de personnes réfugiées dans ces endroits, et les a obligées de passer la nuit debout, et ensuite d'en sortir

20. Un de nos soldats se jette à la nage et va se rendre à un vaisseau anglais, du nombre de ceux qui sont à Sillery.

21. Samedi, ayant passé la nuit sans coucher, à cause des bombes qui passaient sur le faubourg Saint-Jean, où j'avais fixé ma demeure et la chapelle paroissiale depuis lundi dernier, j'ai quitté ce quartier et suis descendu chez Primault, tanneur, assez près de l'Hôpital-Général, où n'ayant qu'une chambre en tout, je ne garde point le Saint-Sacrement comme au faubourg Saint-Jean ; mais je le prendrai à l'Hôpital-Général pour le Saint-Viatique et y ferai enterrer les morts de la paroisse.

21. Un bataillon ou plutôt un piquet de 200 soldats vient en ville pour garder Québec.

21. Descente des Anglais à la Pointe-aux-Trembles. A 5 h., les Anglais dont les vaisseaux sont au Cap-

Rouge arrivent et débarquent en berges à la Pointe-aux-Trembles, au nombre d'environ 600 ; ils y prennent près de 200 femmes et enfants qu'ils mènent à leurs vaisseaux. Du nombre de ces femmes, il y en avait beaucoup de Québec qui s'étaient réfugiées en ce lieu. M. Docier le cadet, marié à Québec, et le sieur Stobo, ancien otâge des Anglais à Québec, les conduisent et les pilotent. Un certain nombre de Sauvages ayant commencé à fusiller ces Anglais, ils se sont rembarqués, vers 7 h., en grande hâte, dans leurs berges. Nous ne savons combien il y en a eu de tués ; bien peu. Le dommage qu'ils ont causé ne paraît pas considérable. Ils ont cependant pillé plusieurs habitants, tué plusieurs bœufs, vaches, moutons, dont ils ont fait provision.

Nota. Les Anglais avaient d'abord mis une garde autour de l'église, pour empêcher qu'on y fit tort. Elle fut leur rendez-vous. Mais lorsque la garde fut retirée, quelques soldats ou matelots prirent les vases sacrés, et en particulier le saint ciboire, après en avoir répandu les hosties consacrées dans le tabernacle, de sorte cependant qu'il en était tombé quelques-unes à terre. Les Anglais ont depuis renvoyé les vases sacrés. Les femmes embarquées et avec lesquelles était le père Labrosse, jésuite, missionnaire des Sauvages ci-dessus, ont été traitées parfaitement bien. Le père les a confessées dans le vaisseau, pour la plupart ; et le général lui a dit qu'il pouvait dire la messe, s'il le voulait. Chose étrange : une de ces prisonnières m'a assuré que M. Stobo lui avait montré une lettre qu'un homme de Québec, français ou canadien, écrivait aux Anglais pour les informer de ce qui se passe chez nous.

(A suivre)

RÉPONSES

Le duc de Kent parrain. (IX, X, 975.)—D'après la discipline de l'Eglise, on ne doit pas admettre comme parrains des personnes de mauvaises mœurs, de mauvaise réputation ou des hérétiques. Ce n'est pas une loi divine, mais ecclésiastique, et advenant des raisons graves, les évêques peuvent certainement en dispenser. Or dans le cas proposé, c'est-à-dire, au baptême d'Edouard-Alphonse de Salaberry qui eut pour parrain le duc de Kent, protestant, et pour marraine la baronne de Fortisson dont la réputation de vertu laissait à désirer, l'évêque ne crut pas devoir faire d'opposition et exiger que l'on observât les règles ordinaires de l'Eglise. Il me suffira de raconter les faits pour prouver combien il avait raison. D'abord ce ne fut par M. de Salaberry qui invita le duc de Kent à être le parrain de son fils ; ce fut le prince qui s'invita lui-même. " Il y a déjà assez longtemps que madama de Salaberry est enceinte, écrit M. le grand-vicaire Gravé à Mgr Hubert ; le prince la visita et se réserva d'être le parrain et madame Saint-Laurent marraine de l'enfant. Elle a accouché. M. Renaud (curé de Beauport) inquiet a d'abord vu Mgr l'Ancien (Mgr Briand) qui lui a donné son avis en le renvoyant cependant à moi. Nos deux avis se sont trouvés conformes : il y aura deux parrains et deux marraines : M. Renault et madame Coine. Qu'en pensera Votre Grandeur ? " L'enfant est né le 20 juin. On ne se presse pas de faire le baptême. Le 1er juillet, M. Gravé écrit : " Le baptême de l'enfant Salaberry dont le Prince s'est offert parrain et madame Saint-Laurent marraine n'est pas encore fait. A en croire M. Salaberry, le Prince semble vouloir trancher dans tout cela. Il dit que le clergé romain doit savoir que son

existence dans la province est presque uniquement le fruit de la bonté de son père. Il a approuvé que M. Salaberry me consultât ; mais qu'après tout, si, excepté le dogme duquel il n'exige pas que le clergé se départe, ne s'arrange pas selon ses vues, il attendra que le ministre de son régiment arrive pour célébrer ce Baptême. . . .

“ M. Salaberry vient d'interrompre le fil de cette narration qui a été assez longue, pour m'annoncer que le Prince désirait que ce fut Mgr de Capse (Mgr Bailly), qui est à Québec, qui célèbre ce Baptême. J'en suis au comble de ma joie, d'autant plus que Mgr l'Ancien m'avait conseillé de lui renvoyer cette cause comme majeure. Voici les dernières paroles que dit hier soir le Prince à M. Salaberry : ce n'est point comme fils du Roi, mais comme fils d'un Souverain qui a pris le clergé romain du Canada sous sa protection que je désire qu'on me laisse dans cette affaire toute la facilité possible. Au reste, je ne veux tourmenter personne, et mon aumônier, homme respectable, peut seul faire mon affaire.”

Le 12 juillet, M. Gravé raconte à Mgr Hubert—qui était en visite pastorale—comment les choses se sont passées au Baptême administré le 2 du même mois : “ Mgr de Capse m'a dit qu'il avait fait, M. Renaud présent (il manque les mots *cette question*) : cet enfant est né catholique, il va être baptisé pour être élevé dans la foi de l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; Monseigneur, quel nom Votre Altesse veut-elle donner à cet enfant ?—Edouard.

“ Puis le dit Prince s'est écarté et M. Renaud a répondu et tenu l'enfant, de sorte que le Prince n'est pas *vraiment parrain*. Ita Mgr de Capse. Mais je n'ai pas vu le registre ni M. Renaud depuis.”



DUC DE KENT

Voici l'acte de baptême inscrit dans les registres de Beauport :

“ Le deux juillet mil sept cent quatre-vingt-douze, par nous soussigné, évêque de Capse, présence de Messire Renaud, curé de Beauport, a été baptisé Edouard-Alphonse, né le 20 de juin dernier, du légitime mariage de Monsieur Ignace Michel Louis Antoine de Salaberry, Seigneur de Montmorency, l'un des juges de paix de Sa Majesté etc., et de dame Catherine de Hertel ; le parrain a été Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Edouard d'Angleterre, chevalier du très noble Ordre de la Jarretière et de l'Ordre très illustre de St-Patrick, colonel du Régiment Royal Fusiliers, Commandant à Québec, etc., etc., etc. ; la marraine madame Alphonsine Thérèse Bernadine Julie de Mongenêt de St-Laurent, Baronne de Fortisson, qui ont signé avec nous.” (Suivent les signatures).

Mgr H. Têtu

L'acadien Beaulieu. (IX, X, 974.)—Dans son ouvrage *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, M. l'abbé Casgrain raconte comme suit le coup de main accompli par Beaulieu lors de la déportation des Acadiens :

“ Pendant que les transports cinglaient sur la baie de Fundy, un Acadien de Port-Royal, du nom de Beaulieu, ancien navigateur au long cours, ayant demandé au capitaine du navire où il était détenu, avec 284 autres exilés, en quel lieu du monde il allait les conduire :

“—Dans la première île déserte que je rencontrerai, répondit-il insolemment. C'est tout ce que méritent des papistes français comme vous autres.

“ Hors de lui-même, Beaulieu qui était d'une force peu ordinaire, lui asséra un coup de poing qui l'éten-

dit sur le pont. Ce fut le signal pour les autres captifs qui probablement s'étaient concertés d'avance. Quoique sans armes, ils se précipitèrent sur leurs gardes, en blessèrent quelques-uns et mirent les autres hors de combat.

“ Beaulieu prit ensuite le commandement du transport, et alla l'échouer dans la rivière Saint-Jean, près de la mission que dirigeaient alors les PP. Germain et de la Brosse.”

On ignore ce que devint ce brave Beaulieu.

Les côtes. (IX, IX, 971.)—Ce nom de *côtes* donné à des seigneuries ou villages où il n'y avait pas de *côtes* frappa aussi le baron de LaHontan. Dans le premier volume de ses *Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, il écrit :

“ Ce mot de *côtes* n'est connu en Europe que pour côtes de la mer, c'est-à-dire les montagnes, les dunes et tout autre sorte de terrain qui la retient dans ses bornes ; au lieu qu'ici où les noms de bourg et de village sont inconnus, on nomme *côtes* certaines seigneuries, dont les habitations sont écartées de deux ou trois cents pas et situées sur le rivage du fleuve de St-Laurent. On dit, par exemple, telle *côte* a quatre lieues d'étendue, une autre en a cinq, etc.”

Les descendants de Jolliet. (VIII, VII, 884.)—Les descendants de Jolliet sont aujourd'hui très nombreux. A Québec même, tous les membres de la famille Taché, tous les membres de la famille Taschereau, M. Fleury d'Eschambault, et plusieurs autres, sont des descendants directs de Louis Jolliet. Une branche de la famille Caron, établie dans le comté de Maskinongé, descend aussi en ligne directe du premier seigneur d'Anticosti et découvreur du Mississipi. (Voir *Louis Jolliet*, par M. Ernest Gagnon, pp. 124, 125 et 199).

QUESTIONS

979—Le troisième évêque de Québec, Mgr Louis-François de Mornay, appartenait-il à la famille des *Duplessis* de Mornay, comme le disent, je crois, tous nos historiens canadiens ?
XXX

980—Est-il bien certain que le *Tableau de la mer* publié au premier volume du *Répertoire national* de Huston est l'œuvre de Jean Taché, négociant à Québec lors de la conquête ?
TAC.

981—Quel était ce capitaine de Villiers qui fut fait prisonnier à la bataille de Niagara en 1759, en compagnie de Des Ligneris, Aubry, Marin, de Montigny, de Repentigny, etc., etc. Que devint-il ? Était-ce l'un des frères de Coulon de Villiers ?

MONTMORENCY

982—Je possède la petite pièce suivante imprimée chez Louis Perreault, à Montréal :

“ Distillerie de St-Denis,

“ St-Denis, 22 juillet 1837.

“ A demande, pour valeur reçue, nous promettons payer au porteur, en billets de banques ayant cours à Montréal quinze sous, en somme de pas moins d'une piastre.

“ Olivier Kimber—Wdf. Nelson.”

Pourriez-vous me donner quelques renseignements sur cet étrange document ? J'en possède aussi une copie en anglais.
RIAB.

983—Quels étaient, sous le régime français, les fonctions du prévôt des marchands ?
NEG.

QUÉBEC-CENTRAL

LES TRAINS QUITTENT LÉVIS

8.00 } EXPRESS DES MONTAGNES BLANCHES
A. M. } Pour Fabyans, Portland, Sherbrooke, Beauce
et Mégantic, chars Pullmand, Parloir, Buffet
jusqu'à Portland.

3.50 } EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK,
P. M. } pour Sherbrooke, Boston, Springfield, New-
York, tous les points de la Nouvelle-Angleterre,
aussi Beauce et Mégantic, chars Pullman dortoirs sur ce
train.

2.05 } SPÉCIAL DE NEW-YORK ET BOSTON.
P. M. } Ce nouveau train commencera à circuler le 24.
juin avec chars directs faisant le trajet le plus
rapide entre Québec et New-York.

7.00 } ACCOMMODATION. De Lévis à Sherbrooke,
P. M. } et tous les points sur le chemin de fer Boston
& Maine.

LES TRAINS ARRIVENT À LEVIS

Express de Boston et New-York à 12 hrs, midi. Spécial
de Boston et New-York à 1.10 hr. p. m. Express des Mon-
tagnes Blanches à 8.55 hrs p. m. Accommodation à 8.45 h.
a. m.

VIENT DE PARAÎTRE :

UN BON PATRIOTE D'AUTREFOIS

Le Docteur Labrie

PAR

L'ABBÉ AUGUSTE GOSSELIN

Prix net : 50c ; par la malle : 60c.

L'ouvrage sera adressé sur réception du prix.
N'a dresser à l'auteur lui-même, à St-Charles de Bellechasse

VIENT DE PARAÎTRE :

La famille Juchereau Duchesnay

JUCHEREAU DUCHESNAY—JUCHEREAU DE SAINT-DENYS—
JUCHEREAU DES CHATELETS—JUCHEREAU DE LA
FERTÉ—JUCHEREAU DE MAUR—JUCHEREAU
DE BEAUMARCHAIS, ETC., ETC.

PAR

PIERRE-GEORGES ROY

Renseignements généalogiques sur les familles Aubert de la Chesnaye, Aubert de Gaspé, d'Ailleboust, des Bergères de Rigauville, Bossé, Blanchet, Chaussegros de Léry, de Crisasi, Chaffers, Campbell, Chouinard, Cuvillier, Damours de Louvières, Damours de la Morandière, Daneau de Muy, Denys de Vitré, Dunn, Delorme, L'Estringuant de Saint-Martin, Ermatinger, Fiset, Foy, Fortier, Girauld d'Avrainville, Glen, Gogy, Hatt, Hudon, Hamel, LeGardeur de Tilly, LeGardeur de Repentigny, LeMoynes de Longueuil, Le Maire de Marne, de Luppé, de Lalande Gayon, La Rocque, Lévy, Laterrière, LeMoine, de Montléon, de Monceaux, McDonald, Mitchell, de Noé, Prévost, Poulin, Rouer de Villeray, Rouer de la Cardonnière, Routh, Ruette d'Auteuil, de Sazilly, Sarrazin de l'Etang, de Salaberry, de Saint-Ours, Taschereau, Taché, Tracey, Viennay-Pachot, Wotherspoon, etc., etc.

480 pages in 8. 131 portraits hors texte.

TIRE A 150 EXEMPLAIRES NUMEROTES

PRIX : \$5.00 L'EXEMPLAIRE

S'adresser à l'auteur à Lévis.